

Le dossier

Covid-19 : de l'insouciance à l'incertitude

Message du Directeur

Nouvelles de la Clinique

Passage de témoin



Sommaire

ÉDITO

Covid-19 : de l'insouciance à l'incertitude 3

DOSSIER : COVID-19 : DE L'INSOUCIANCE À L'INCERTITUDE

Dense incertitude 4

Covid-19, de l'insouciance à l'incertitude 7

Vous avez reçu un email... 9

L'enseignement à l'heure de la pandémie : de la digitalisation rapide à l'émergence de nouvelles pratiques pédagogiques 11

La force des mots 13

Distance sociale pour les « vieux », distance physique pour les autres ? 16

Pour en savoir plus... 18

MESSAGE DU DIRECTEUR

L'incertitude : levain d'une division sociale usante 20

AGENDA 23

NOUVELLES DE L'ÉCOLE

Travaux de Bachelor des diplômé-e-s 2020 24

Les diplômé-e-s et certifié-e-s postgrades 2020 31

NOUVELLES DE LA CLINIQUE

L'Avenir nous le dira 32

TÉMOIGNAGE

Masques communicants 34

QUE SONT DEVENUS NOS DIPLÔMÉS

Stefanie Pinto 36

INTERVIEW

Causerie entre les deux rédactrices 39

À LA RENCONTRE DE

Mathieu Pralong 42

PASSAGE DE TÉMOIN 45

LA RUBRIQUE DE TATA DOM'

Et dans la catégorie acteur méconnu de cette pandémie : la vitamine D ! 48

COUP DE CŒUR

Une exposition qui tombe à point nommé 50

LA RECETTE

Pain de viande au four accompagné de légumes aux couleurs de l'automne 52

FAIRE-PART

Décès 54

Edito

Covid-19 : de l'insouciance à l'incertitude¹

Le temps de l'insouciance semble révolu à plus ou moins long terme, faisant place à l'incertitude sur laquelle nous n'avons aucune prise tant que la Covid-19 maintiendra le trouble dans nos sociétés. En juin dernier, elle s'est tue pour reprendre de la véhémence et frapper à nouveau! Nous le redoutions.

La résurgence de la pandémie a provoqué, à nouveau, un éventail de comportements tels que la crainte et le « déni anxio-lytique² », en passant par la méfiance, la colère, sans omettre le scepticisme des « dérangés du lobe frontal³ » qui croient à un complot. Fort heureusement, un remarquable élan de solidarité⁴, d'adaptation, de créativité, de résilience, et d'engagement exceptionnel de la part du système sanitaire a surgi. Cette crise sanitaire demeure générationnelle, à l'instar des aînés⁵ dans les EMS⁶ qui ont été et sont à nouveau durement meurtris par le confinement. Privés de nourriture affective, « [...] de leur liberté de choix et de décision⁷ », ils sont en proie au désarroi, et à une tristesse incommensurable. Faut-il les maintenir coûte que coûte en santé? Souhaitent-ils vraiment vivre très longtemps, malheureux et isolés ou moins longtemps mais pleinement heureux? Un dilemme éthique sans précédent.

La Covid-19, a en outre un impact pluriel: économique, pédagogique, sociologique, psychologique, culturel... Dimensions que nous avons choisies de ne pas traiter dans ce

dossier⁸. Toutefois, le plus considérable dont nous devrions être conscients est que la Covid-19, de façon inattendue et brutale, a provoqué un changement radical de paradigme sociétal dont nous ne mesurons pas encore pleinement la portée. Nonobstant, une chose est sûre, des stigmates de la crise Covid-19 seront visibles ces prochaines années. De près ou de loin, nul n'aura été épargné. Serons-nous plus forts dans l'adversité, plus enclins à redonner aux valeurs humanistes leur légitimité, aurons-nous plus de sagesse, de bienveillance vis-à-vis d'autrui, de respect pour l'environnement...? Le temps fera certainement son œuvre, et chacun de nous restera probablement marqué par cette pandémie.

Chères lectrices, chers lecteurs, c'est avec une pointe de nostalgie que je vous livre mon dernier édito. En janvier 2020, je l'imaginai léger, quelque peu déjanté dans sa conclusion! Mais la réalité en a décidé autrement. Loin de moi l'idée d'être moralisatrice, mais nous n'avons pas d'autre alternative que de faire preuve de civisme et de responsabilité eu égard à celles et ceux qui s'investissent de manière inconditionnelle dans les milieux de soins. Les fêtes de fin d'année auront une teinte particulière, je vous souhaite de les vivre le plus sereinement possible.

Véronique Hausey-Leplat
Rédactrice Journal La Source
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

¹ Titre repris de l'article de Jocelyne Métrailler Al-Saygeh, pages 7-8

² Article B. Kiefer, pages 4-5

³ Message du directeur, pages 20-21

⁴ Article D. Eray, pages 13-15

⁵ Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin

⁶ Établissement médicosocial

⁷ Article A. Zurbuchen pages 34-35

⁸ Hormis la dimension pédagogique articles de M. Baumann, pages 9-10 et L. Frobert pages 11-12



© Photo Madeleine Baumann

Vous avez reçu un email...

13 mars 2020: Rentrez à la maison, étudiants¹ et collègues! Fini les arrivées à l'auditoire Leenaards au pas de course à 8h35, adieu le stress de la blouse blanche oubliée pour l'hôpital simulé, terminé les stratégies pour trouver la meilleure place pour dîner en paix.

Le printemps, l'été, l'automne se succèdent, et le virus se fait sa petite place, bien au chaud. Tous les besoins fondamentaux, soigneusement répertoriés par Virginia H.², sont altérés. Bye bye le stage à l'étranger, le programme à Tokyo, le travail de Bachelor à Boston ou en Chine.

Quand le blues devient envahissant, comme des mantras, en chœur, chacun se répète: résilience, sortir de sa zone de confort, innover, lâcher prise, tolérer l'incertitude, bla bla bla... et merde aussi.

Covid19@ecolelasource.ch: c'est une des balises mises en place par l'Ecole La Source pour permettre aux étudiants et collaborateurs de garder le cap. Toutes les questions, reliées de près ou de loin à la pandémie, aboutissent dans cette messagerie. « *Ma sœur est une personne vulnérable et je suis en stage avec des patients Covid, que faire?* » « *Je viens de recevoir un résultat de frottis positif, comment faire pour mon examen de demain matin?* » « *Intranet, mails, Teams, WhatsApp: nous sommes submergés de messages d'information, nous n'arrivons plus*

¹ Les termes étudiants, collaborateurs déclinés au masculin se lisent également au féminin

² Virginia Henderson, infirmière, enseignante, chercheuse américaine (1897-1996), initiatrice du modèle conceptuel en sciences humaines et en soins infirmiers: les quatorze besoins fondamentaux de l'être humain

« Certains jours, une boule de cristal aurait été utile mais le budget 2020 n'a pas permis cet achat. »

à suivre ! » « Le module que je prépare pour cet hiver, aura-t-il lieu en présentiel ou en virtuel ? » « Pourrons-nous partir en stage au Togo ou à Madagascar en juin 2021 ? »

Plus de 1000 messages ont trouvé (et trouvent encore !) le chemin de cette boîte. En retour, des réponses parfois simples « Vérifiez votre situation sur le site Corona check d'Unisanté <https://coronavirus.unisante.ch/> » et parfois plus complexes, qui sont orientées chez un doyen, une infirmière de santé au travail voire chez le directeur. Certains jours, une boule de cristal aurait été utile mais le budget 2020 n'a pas permis cet achat.

Que retenir de cette expérience « boîte aux lettres Covid-19 » ? Un basic de la communication :

Informé, Rassurer, Impliquer.

Informé : chacune et chacun a besoin de données claires, actualisées. Plusieurs directives ont ainsi été diffusées sur l'intranet de l'École, mais ont aussi été exposées lors de conférences, que ce soit aux collaborateurs ou aux étudiants. En complément de ces messages généraux, la boîte aux lettres Covid-19 a permis le traitement de situations plus individuelles. La ligne Source a été la transparence : l'information peut changer d'un jour à l'autre mais l'objectif prioritaire est le maintien de la qualité du cursus de formation et la sécurité sanitaire.

Rassurer : l'itinéraire de l'étudiant est bousculé mais le niveau d'exigence reste le même. L'École va faire preuve de souplesse mais ne va pas laisser passer des étudiants qui n'ont pas encore le niveau de compétence requis. Le Bachelor of Science HES-SO³ en Soins Infirmiers obtenu en 2020, 2021, 2022... sera un diplôme qui pourra être affiché avec fierté.

Et enfin, **impliquer.** Parce que la distance sociale, le télétravail et les cours à distance compliquent les interrelations, celles-ci doivent être soignées, pour garder vivante la dynamique socioconstructiviste⁴ de l'École. Les suggestions des intendantes, des informaticiens ou des délégués des étudiants ont été très précieuses pour orienter les choix, les décisions.

Informé, rassurer, impliquer : un trio basique, à retenir pour permettre à chacune et chacun d'avancer le mieux possible en direction d'une année 2021 solidaire et peut-être plus légère.

Madeleine Baumann
Doyenne des Affaires
Internationales
Répondante Mail Covid-19
Répondante Formation
Pratique ad interim
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

³ Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale

⁴ Socioconstructiviste : celles-ci doivent être soignées, pour garder vivante la dynamique de proximité conviviale de l'École

L'enseignement à l'heure de la pandémie : de la digitalisation rapide à l'émergence de nouvelles pratiques pédagogiques

Le printemps dernier a propulsé l'enseignement à distance au-devant de la scène pédagogique partout dans les institutions de formation et en particulier dans l'enseignement supérieur. En quelques jours seulement, les cours habituellement dispensés en présentiel ont dû être adaptés et repensés, tout comme les modalités d'accompagnement des apprentissages et les modes d'évaluation.

Les défis étaient plus importants à relever encore pour les Hautes Ecoles de Santé, dont les étudiantss¹ s'engageaient en nombre sur le terrain pour répondre aux besoins sanitaires croissants et soutenir les professionnels déjà au travail.

Ces défis se sont révélés nombreux pour l'ensemble des acteurs de notre Ecole : comment maintenir la continuité pédagogique ? Quelles modalités d'accompagnement et de médiation mettre en place pour assurer l'acquisition des connaissances et le développement des compétences des futurs professionnels ? Comment apprendre son métier dans un contexte où le confinement implique la mise à distance physique et sociale ?

Cette période d'ajustements liés à l'évolution de la pandémie – ajustements qui se poursuivent encore aujourd'hui à l'heure de la nouvelle vague – a généré beaucoup d'incertitudes et d'inquiétudes tout en mobilisant la créativité des enseignants. Elle a

sans doute accéléré la transition numérique (de l'enseignement et du travail) et a été le témoin de l'émergence de nouvelles pratiques pédagogiques.

Depuis plusieurs années déjà, la transformation numérique induit des changements importants dans la société, entraînant de nouveaux défis dans l'enseignement supérieur.

Les questions liées à la digitalisation et à la transition numérique dans l'enseignement sont de plus en plus prégnantes. Elles le sont devenues avec plus d'acuité encore

dans la période que nous traversons, relevant même d'un sentiment d'urgence au plus fort de la crise. Nous sommes passés d'une transition numérique – entraînant en soi de nombreux challenges – à une digitalisation d'office de nos enseignements. Durant cette période, tant les enseignants que les étudiants se sont retrouvés à travailler à distance : télétravail pour les premiers et téléprésence pour les seconds. Si certains enseignements ont été organisés en mode tout à distance

Nous sommes passés d'une transition numérique – entraînant en soi de nombreux challenges – à une digitalisation en urgence de nos enseignements.

¹ Les termes étudiants, professionnels, enseignants déclinés au masculin se lisent également au féminin

(mode asynchrone), d'autres ont continué à être dispensés en live² (mode synchrone) via l'utilisation des nouvelles technologies. Le service des systèmes d'information (SI) a été largement mis à contribution afin d'accompagner l'implémentation de ces nouvelles technologies. De nouvelles pratiques d'enseignement ont émergé : tutorat à distance des étudiants engagés sur le terrain, hybridation³ des enseignements, création de nouveaux supports didactiques (vidéos pédagogiques, podcasts⁴), intégration d'outils techno-pédagogiques pour favoriser les interactions et le travail collaboratif à distance, modalités de classe inversée⁵, etc.

Les défis technologiques ne doivent pas faire oublier les défis pédagogiques qui restent d'actualité cet automne. L'Ecole a développé, depuis cet été, une nouvelle plateforme LMS (Learning Management System) qui favorise l'hybridation des enseignements et facilite la continuité pédagogique. Cela permet d'anticiper le recours au distanciel lorsque nécessaire tout en proposant de nouveaux supports aux apprentissages visant à renforcer l'autoformation. Une telle orientation implique une nouvelle approche de l'enseignement si ce n'est un changement de paradigme. Cela nécessite de développer de nouvelles compétences ou d'en renforcer

certaines qui se sont construites par l'expérience, notamment ces derniers mois. L'enjeu aujourd'hui est de favoriser et de pérenniser le développement de ces compétences : par la formation, par l'identification et la mise à disposition de ressources pertinentes, par le partage d'expériences, par la diffusion des pratiques au sein de l'Ecole.

Cela nécessite de développer de nouvelles compétences ou d'en renforcer certaines qui se sont construites par l'expérience, notamment ces derniers mois.

Pour cela, des espaces de formation ont été mis en place, avec entre autres une collaboration étroite entre le SI (le service des systèmes d'information) et le Vice-décanat du développement pédagogique : formation aux outils technologiques, permanences techno-pédagogiques, tutoriels, capsules vidéo de partage d'expériences, etc. Tout ceci vise à contribuer à l'émergence et à la pérennisation d'une communauté de pratiques au sein de notre Ecole, bien entendu au-delà de cette période emblématique que nous vivons.

Toutefois cette période laissera probablement une empreinte collective, tel un point de capiton dans le tissu de nos expériences pédagogiques.

Laurent Frobert
Vice-doyen du
développement pédagogique
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

² En direct

³ L'enseignement hybride est structuré à partir d'activités d'apprentissage réalisées en présentiel et d'autres à distance (e-learning). Il combine ainsi plusieurs modalités selon un scénario pédagogique conçu au préalable, visant à renforcer l'actorialité des apprenants et l'autoformation

⁴ Enregistrements audio

⁵ La finalité de la classe inversée est de passer d'un modèle centré sur la transmission pure des savoirs par l'enseignant à un modèle centré sur la co-construction des savoirs avec les apprenants. Des ressources sont mises à disposition des étudiants hors de la classe pour ensuite être mises en commun ou approfondies en présence de l'enseignant. Les apprenants sont ainsi amenés à participer de manière active à l'appropriation des connaissances. Référence en lien avec le contexte de formation d'adultes : www.adjectif.net/spip/spip.php?article478

Message du directeur

L'incertitude : levain d'une division sociale usante

Dans les années à venir, la crise Covid-19 occupera durablement des cohortes de philosophes, de sociologues et d'historiens tant elle est révélatrice de l'état de notre société et, notamment, de l'évolution de ses croyances.

Aujourd'hui, ni les églises, ni l'école, ni les élites politiques ne répondent aux besoins de certitude et d'immédiateté de la population. Cette notion d'immédiateté s'est renforcée avec l'arrivée en force des médias sociaux et des millions de spécialistes ès « tout » qui surfent sur ce moyen de diffusion mondial. C'est ainsi que se regroupent par milliers des personnes qui partagent un même souci, une même pensée ou encore une même frustration. Il y a 30 ans, les élucubrations de Duchmoll, attablé au café du Commerce, n'avaient aucun impact sociétal ; aujourd'hui, adoubé en gourou par la médiasphère, le Professeur Duchmoll se met en scène sur les réseaux et entraîne dans son sillage les blessés de la vie, les rebelles insatiables ainsi qu'une kyrielle de dérangés du lobe frontal.

Et des professeurs en matière de Covid-19, la médiasphère en a accouché plus d'un, tous dotés de leur chaîne YouTube, au cœur de laquelle ils professent et prophétisent, engrangeant parfois des millions de « like », cette monnaie de singe qui leur offre une illusion de légitimité.

Les « toutologues » (expression de B. Kiefer¹) s'expriment donc sur tout et n'importe quoi, l'important étant d'apporter des réponses définitives et pseudo-savantes à des questions que la science elle-même est incapable de

trancher dans l'immédiat, faute de données sûres. Naît alors une rupture assurément déstabilisante entre ceux qui s'expriment avec la prudence que leur imposent les règles de l'épistémologie scientifique et ceux qui essentiellement « savent » et diffusent leurs certitudes grâce à Internet. Certains de ces toutologues sont de parfaits opportunistes inconnus, d'autres sont davantage de la race des affabulateurs bardés de titres douteux, voire inexistantes. Mais le plus déstabilisant provient certainement de la sphère scientifique et médicale qui, ces derniers mois, a également accouché de personnages sachant tout, définitivement, et invectivant leurs confrères, tous accusés de médiocrité, de crétinisme, voire de malhonnêteté cupide. Ces scientifiques-là attisent gravement la division sociale à laquelle nous sommes confrontés et le font en s'asseyant lourdement sur les principes de la science au nom de laquelle ils s'expriment ; certains vrais professeurs, devenus des scientifiques reconnus, perdent de vue les principes de prudence et de modestie qu'exige l'**evidence based medicine** pour se lancer dans une ahurissante et mégalomane **eminence based medicine** : ils savent si bien et avant tous les autres, qu'ils n'ont donc plus besoin des instruments de la science pour faire de la science... ils SONT la science... ils sont Dieu... et n'ont pas à se justifier. Malheur à celui ou celle qui oserait dès lors en douter.

¹ Rédacteur en chef de la *Revue Médicale Suisse*

Les principes d'une science qui veut que son savoir soit réfutable et ne se stabilise qu'à partir du moment où un consensus se dégage sur des données que l'on peut répliquer, ces principes ne tranquillise plus les foules. Cette science-là, qui avance à tâtons, par itérations, échecs, erreurs puis, parfois, découvertes, ne tranquillise plus car, en situation de crise et d'incertitude majeures, les attentes quasi magiques que le commun des mortels lui fait porter sont irréalistes. Une partie du corps social, tous niveaux de formation confondus, se rallie alors aux théories affirmatives et péremptoires, fussent-elles délirantes à la base.

Seule finalement à la barre, la classe politique tente de gouverner, c'est son job. Mais rarement son action a été aussi peu sûre, en l'absence de données scientifiques irréfutables. Faire faux est le destin de celles et ceux qui doivent décider et qui le font sans pouvoir faire mieux ! En l'absence de débat serein sur notre acceptation du risque, sur notre conception de la solidarité intergénérationnelle ou encore sur les droits et devoirs citoyens, aucune décision politique ne peut être davantage qu'une manière, assumée, de se tromper.

Et pendant ce temps, le système sanitaire tente de répondre aux attentes, faisant face à des pics d'hospitalisations, de décès, ainsi qu'à un état de fatigue grandissant. Or, ce même système sanitaire a longtemps été mis sous une pression à visée décroissante et un management digne des lignes de production industrielle ; il n'est plus capable d'assumer autre chose qu'une charge de travail normale, normée et prévisible. Covid-19 chamboule

la donne et pousse le système à ses limites, voire à sa faillite, faute de moyens, financiers, matériels mais aussi et surtout humains.

Durant le printemps 2020, 573 étudiants² de La Source ont été engagés dans les institutions sanitaires vaudoises, en stage ou en renfort volontaire. Leur action a fortement contribué à soulager les institutions et à garantir les soins, tant en milieux aigus qu'au sein des CMS³ et des EMS⁴, auprès de personnes isolées, en bonne santé ou dont la fin de vie se voyait précipitée par ce minuscule brin d'ARN⁵ viral. Je souhaite les remercier toutes et tous pour ce qu'elles et ils ont réalisé dans un magnifique élan solidaire. Mes remerciements vont aussi aux collaboratrices et aux collaborateurs de l'Ecole qui ont garanti la permanence des missions, mis en place l'encadrement clinique ainsi que l'enseignement à distance que la situation exigeait. Bravo et merci à toutes et à tous.

A l'heure de cette deuxième vague tant redoutée, je plaide pour que le corps soignant ne soit pas seulement applaudi le soir,

mais qu'il soit véritablement soutenu, reconnu et valorisé à la hauteur de sa formidable expertise et de son incommensurable loyauté.

Que ces fêtes de Noël puissent nous donner l'occasion de réfléchir à notre propre relation à l'incertitude et aux valeurs de respect et de solidarité qui cimentent une société moderne.

L'incertitude nuit mais la division détruit !

Jacques Chapuis
Directeur
Institut et Haute Ecole
de la Santé La Source

² Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin

³ Centre médico social

⁴ Établissement médico social

⁵ Acide ribonucléique

Nouvelles de la Clinique

L'Avenir nous le dira

Face à la Pandémie planétaire, la Clinique de La Source a dû, comme les autres institutions de soins dans le monde, provoquer dans l'urgence une réorganisation de l'offre en soins en mobilisant tous les acteurs de la chaîne dans un climat d'incertitudes majeures.

Les incertitudes rencontrées ont été multiples et ont généré un fort climat anxiogène face aux manques de connaissances, de disponibilités de matériel, catalysées notamment par les images circulant en boucle de pays dont le système sanitaire avait été complètement dépassé.

Ces fortes sources de stress ont impacté l'ensemble des collaborateurs¹ mais plus particulièrement les cadres infirmiers et le personnel soignant dans leurs activités liées aux risques de déficits d'équipements de protection, de réaffectations de postes et l'éventualité de devoir être confrontés à des questions éthiques relatives à des prises de décisions auxquelles la Clinique, comme d'autres institutions de soins, n'ont jamais été confrontées.

Cette pression croissante s'est révélée également très intense au niveau de la vie privée de chacun, avec un bouleversement du quotidien dans la vie familiale et sociale, avec la crainte de contaminer ses proches, les incertitudes dans les déplacements, ajoutés à l'incertitude économique faisant craindre pour l'employabilité d'un grand nombre de personnes.

La Clinique de La Source, dans un élan lié à l'implication et à la bienveillance de tout un chacun, a voulu et a pu se rendre disponible à l'accueil des patients Covid-19 positifs dans la première phase.

Le Team de Direction, par le biais de sa Cellule de crise nouvellement constituée, a suivi au plus près les besoins des collaborateurs pour fournir une attestation de déplacement dérogatoire, permettre le maintien des vacances et/ou offrir un stationnement ou un logement, sur site gratuit, quand cela s'est avéré nécessaire. Un accès à un soutien psychologique voire à des séances de débriefing, s'est également mis en place. Des renforts par des collaborateurs externes ont été déployés chaque fois que cela a été nécessaire. En remerciement aux efforts fournis, une reconnaissance a été offerte à l'ensemble des collaborateurs par le versement d'une prime extraordinaire. Une enquête sur la situation de travail pendant la Pandémie a

¹ Les termes collaborateurs, soignants, infirmiers déclinés au masculin se lisent également au féminin



également été soumise à tout le personnel dans un but d'amélioration continue. Tout n'a évidemment pas été parfait, cependant des améliorations ont régulièrement été mises en place. L'ensemble des infirmières des unités de soins participera à une étude européenne visant à objectiver les problématiques rencontrées.

Mon questionnement se veut être pour le futur. Allons-nous apprendre de cette première vague, allons-nous retrouver le bon sens collectif? Que dire de la génération des futurs soignants qui doivent apprendre le métier par l'intermédiaire de visioconférences, de la revalorisation de la profession, de la vulnérabilité des infirmiers face à la souffrance, de la gestion du deuil lors de crises sanitaires?

A l'heure où j'écris cet article, la deuxième vague est confirmée, bien présente et comme en référence aux Pandémies mondiales antérieures, celle-ci s'annonce intense, longue et avec des conséquences désastreuses.

L'avenir nous dira si le bon sens collectif apportera des réponses que nous espérons prometteuses et constructives, si nous avons la sagesse d'apprendre.

Chantal Montandon
Directrice des soins de
la Clinique de La Source

Témoignage



Masques communicants

Depuis bientôt un an nous vivons une période extraordinaire et pourtant j'ai l'impression que mon expérience inhérente à la Covid-19 date de Mathusalem ! Je me suis adaptée et habituée à tellement de choses, petites ou grandes, que j'ai le sentiment que cela a toujours été comme cela ! Est-ce le cas des autres personnes ?



Me laver et me désinfecter les mains plusieurs fois par jour, je l'ai intégré depuis le début de ma formation. Ne plus embrasser tout le monde ne me pose pas vraiment problème. En fait, je me rends compte que cela me convient bien, cela redonne de l'importance aux bisous ce qui n'est pas pour me déplaire. La distance physique, en tant qu'agora/claustrophobe, j'en suis ravie ! Pour cette même raison, le port du masque reste une contrainte pénible et puis il y a ce sentiment qui

me submerge dès que je le retire et qui me donne envie de crier « liberté » ! Au-delà de ça, demeure la certitude qu'en le portant, je participe à l'effort de protection vis-à-vis des moins résistants et je me protège aussi. Avant de me reconvertir dans les soins, je ne songeais pas de la même manière aux personnes dont le système immunitaire est défaillant, à celles dont le métabolisme a vieilli... Aujourd'hui j'y pense en tant que soignante mais aussi

Au-delà de ça, demeure la certitude qu'en le portant, je participe à l'effort de protection vis-à-vis des moins résistants et je me protège aussi.

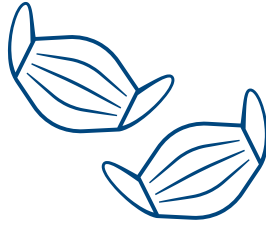
toujours en artiste¹. C'est ce côté créatif qui m'a appris à faire mien des éléments à priori aliénants. Face à des résidents² déments et parfois grabataires, le port du masque est une contrainte qui entrave la qualité de la communication. Le masque étouffe les sons, cache le mouvement des lèvres et les mimiques ; de plus, il est comme une tache au milieu du visage, un intrus que l'on voudrait arracher, quelque chose qui prend toute la place. On ne voit plus que lui, il monopolise l'attention, surtout quand il glisse sous le nez quand on parle à bouche trop grande ouverte et qu'on le touche x fois par minute pour le remettre en place.

Ma formation d'actrice³ au Conservatoire de Liège m'a appris que sur un plateau, pour faire exister un personnage, il faut être conscient de chaque petite chose que l'on fait, de chaque recoin de l'espace. Chaque accessoire est un

¹ Journal La Source Hiver 2018 Des chemins mènent aux soins pages 46-48

² Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin

³ Ce qui est écrit au féminin se lit également au masculin



prolongement de nous-mêmes et c'est cette conscience qui va donner à voir et à ressentir, qui va réveiller l'imagination du public. J'ai donc appris à faire du masque une partie de moi-même. J'ai pratiqué le jeu masqué de la Commedia dell'arte où un acteur, le visage figé dans une mimique dont le masque ne laisse apparaître que le mouvement des yeux et parfois la bouche donne tant à voir que comme par magie le masque prend vie !

Cette technique est la quintessence de l'utilisation du corps dans le jeu d'acteur occidental, cependant la conscience d'être un être global, du bout des orteils jusqu'à la fontanelle s'avère un travail de tous les styles

de jeu. Même si dans la Commedia dell'arte le masque ne couvre que le haut du visage, ce ne sont pas les mots qui priment mais bien l'intention et l'énergie dégagées par l'acteur. Si nous, les soignants, entrons masqués dans la chambre d'un résident en communiquant comme nous en avons l'habitude, cela ne fonctionne pas. Impossible de nier le masque, il est nécessaire d'en faire quelque chose, de le prendre en compte, non pas comme une barrière à la communication car en le percevant uniquement en tant qu'obstacle, nous en faisons un, non, voyons-le plutôt comme une partie de nous-mêmes. Par la force de l'imagination, l'actrice quand elle entre en scène touche même les spectateurs les plus éloignés, leur fait ressentir des émotions et les convie à s'immerger dans un univers. Tout ce vécu de comédienne, j'ai été amenée à le transposer dans le domaine des soins en psychogériatrie.

Ce n'est pas une acceptation passive mais un travail actif d'exister avec un masque afin que la personne ne nous perçoive pas comme caché derrière une façade.

Je m'explique : pour entrer en relation avec des résidents déments et séniles, pour leur faire oublier que je portais un masque, je l'ai intégré à mon rôle de soignante. Sans me lancer dans une interprétation d'Arlequin, de Scaramouche ou de Colombine, j'ai décidé que ce masque faisait partie de mon uniforme et me définissait en tant que future infirmière au temps de la Covid-19. Je l'ai fait mien, je l'ai adopté. J'ai tendu vers cet

idéal des soins fondés sur les ressources, cette idée que tout peut être tourné en force et ainsi permettre de reprendre le contrôle sur sa santé et sa vie, sur ce qu'on donne à voir aux regards des autres dans ce

contexte spécifique. Ce n'est pas une acceptation passive mais un travail actif d'exister avec un masque afin que la personne ne nous perçoive pas comme caché derrière une façade. Les personnes démentes sont très sensibles au langage et à l'énergie dégagés par le corps et surtout au regard, raison pour laquelle je me suis aussi efforcée de faire vivre mes yeux, de les rendre les plus pétillants et aimants possible. Ainsi mon expérience d'actrice a œuvré au quotidien.

Selon Sartre, nous nous sentons exister à travers le regard de l'autre. Le masque nous offre donc l'opportunité d'utiliser notre regard souligné par le masque....



Amandine Zurbuchen
Rédactrice Journal La Source
Etudiante 3^{ème} année Bachelor
Volée Automne 2018

Passage de témoin

Journal La Source, Numéro Hiver 2020. Dernier numéro en tant que rédactrice du JLS¹. Voici venu le temps de donner la main à Laure Blanc, nouvelle rédactrice dès janvier 2021. Véronique et Laure vont se prêter au jeu des questions, sur un ton léger. En effet, pas question d'être trop sérieux, dans notre quotidien tellement mouvementé!

Véronique Hausey-Leplat : Voici une année je t'ai proposé de rejoindre le Comité du Journal La Source. Tu es d'accord avec moi, ce n'était pas un cadeau empoisonné !

Laure Blanc : C'était un joli cadeau je confirme ! J'ai eu beaucoup de plaisir à intégrer le Comité du Journal La Source, d'une part pour les nombreuses thématiques abordées en lien avec les soins et d'autre part pour la diversité de l'équipe qui apporte beaucoup et qui permet de croiser les regards et d'enrichir les réflexions. Il faut aussi préciser que l'ambiance est chaleureuse !

VHL : Nous nous connaissions en tant que collègues enseignantes, j'ai découvert de manière plus approfondie ce qui t'enthousiasme, je crois même que nous partageons aussi le sens de la dérision. A cette évocation, peux-tu me dire ce qui te fait rire, sourire ?

LB : Comme dirait notre ancien président de la Confédération Johann Schneider-Amman d'un ton peu joyeux : « rire, c'est bon pour la santé », et en tant qu'infirmière formée en promotion de la santé, je ne peux que promouvoir l'humour, surtout en ces temps incertains, parfois anxiogènes...

Ce qui m'enthousiasme particulièrement depuis quatre ans (en plus de ma pratique d'enseignante en soins infirmiers bien sûr !), c'est ma pratique de l'aviron en compétition. Arriver à plusieurs à se surpasser, à se compléter, pour atteindre un objectif commun,

demande une grande écoute des autres et de soi-même. Il n'y a rien de plus beau pour moi que lorsque l'équipage est à l'unisson et ne forme qu'un.

Ce qui me fait sourire, je sais c'est terriblement cliché, mais ce sont mes deux enfants qui me surprennent tous les jours par leurs remarques et leur vision de la vie. Ils m'aident à m'ancrer dans l'instant présent et relativiser ce qui est important.

VHL : Je te passe la balle, aurais-tu des questions à me poser ?

LB : Tu as géré ce Journal durant 17 ans, le Journal était alors très différent, tu l'as reçu comme ton bébé et à présent tu me le laisses adolescent, plus robuste, étoffé, un vrai gaillard en pleine crise de croissance ! Donc qu'est ce qui va le plus te manquer ? Mais également te manquer le moins ?

VHL : Voici quelques mois, je pensais qu'abandonner la rédaction du JLS serait terrible, en effet, assurer ce poste de rédactrice m'a vraiment passionnée durant toutes ces années. Finalement avec la crise sanitaire que nous traversons depuis plus de six mois, tout est devenu aléatoire, nous sommes invités à relativiser, à vivre au jour le jour. Par conséquent, je ne me projette pas, je suis persuadée que j'aurai des nouvelles du JLS (*rires*) et que j'aurai évidemment un réel plaisir à le lire ! Assumer le poste de rédactrice n'est pas un

¹ Journal La Source

² Ce qui est écrit au masculin se lit également au féminin



© Photo Véronique Hausey-Leplat



© Photo Laure Blanc

long fleuve tranquille (mon intention n'est pas de te décourager !). En effet, chaque élaboration du Journal s'est effectuée sous un stress relatif avec ces questions en arrière plan « Allons-nous maintenir le cap, respecter les délais de rédaction, intéresser les lecteurs², être suffisamment attractifs, etc. ? La réalisation de certains numéros s'est avérée aisée, par contre pour d'autres ce ne fut pas de la tarte³. Ce qui va me manquer ? Essentiellement la complicité avec les membres du Comité et celle avec Nicolas Tschanz (je suis une grande sensible).

J'apprécie les contacts humains, or depuis six mois, c'est un peu compliqué. J'ai besoin d'être en relation pour me sentir bien, et me sentir vivre !

LB : En 17 ans, tu as dû interviewer tellement de personnes, les rencontrer, collaborer avec un si grand nombre... Est-ce que tu as envie de partager un moment particulier ?

VHL : J'ai vraiment apprécié d'interviewer des personnes de divers horizons. Si je devais en choisir une, je retiendrais ma rencontre avec Aya⁴ Takemura, diplômée en septembre 2018. J'en garde un souvenir ému. J'ai beaucoup d'admiration pour Aya, qui a fait preuve de persévérance, et qui a vraiment tout donné pour réussir sa formation ! Et puis, durant notre discussion nous avons bien sûr évoqué le Japon, pays qui a une place importante dans mon cœur, nous avons aussi beaucoup ri puisqu' Aya pratique l'humour à bon escient !

LB : Je n'arrive pas à réaliser que tu ne seras plus au comité, c'est très abstrait pour moi le Journal sans toi... Mais je sais que tu es une personne passionnée, entière, incroyablement humaine et curieuse. Est-ce que tu serais d'accord de partager ce qui t'anime ? Ce que tu vas développer ?

VHL : Je crois que ma principale richesse est que j'ai gardé mon âme d'enfant ou mon enfant intérieur, je ne suis pas blasée et je ne

me prends pas au sérieux. Je m'enthousiasme facilement, je suis très spontanée, passionnée et parfois cela me joue des tours ! J'apprécie les contacts humains, or depuis six mois, c'est un peu compliqué. J'ai besoin d'être en relation pour me sentir bien et me sentir vivre ! J'aime aussi par dessus tout le contact avec les enfants, avec eux je m'amuse ! La nature est essentielle à mon bien-être, le jardinage me comble, tou-

tefois avec prudence, hélas, je n'ai plus les articulations de mes vingt ans ! Les sorties avec mon vélo électrique me procurent beaucoup de plaisir. Je suis entre autres cinéphile, et je me considère comme une grande lectrice, je ne peux concevoir ma vie sans lecture. J'ai envie de voyager, de découvrir d'autres horizons tout en respectant la planète. Hors de question pour moi d'utiliser le transport aérien de manière inconsidérée. J'aime cuisiner, jouer avec les ingrédients et faire de la confiture pour la déguster mais surtout pour l'offrir ! Et puis, j'aimerais me remettre à l'écriture, sans avoir l'ambition de remporter un prix Renaudot ou le Goncourt ! J'ai aussi envie de me laisser surprendre, de savourer l'imprévu, le bel imprévu, cela va de soi, de développer l'art de la méditation, d'offrir de mon temps pour me consacrer au bénévolat... L'esprit de synthèse n'est pas inné chez moi, toutefois je ne développerai pas davantage.

Chère Laure, je te souhaite une belle aventure journalistique et me réjouis d'ores et déjà de découvrir ton coup de patte !

Véronique Hausey-Leplat
 Rédactrice Journal La Source
Laure Blanc
 Maître d'enseignement
 Institut et Haute Ecole
 de la Santé La Source

³ Expression choisie pour un clin d'œil à la rubrique recette

⁴ Journal La Source/été 2018 « A la rencontre de... »